ethnologue, ou plutôt ethnographe, puisque son travail n'a pas de visée scientifique, ce qui d'ailleurs n'enlève rien à son intérêt. Insérée dans le tissu villageois, elle peut jouer à la fois de la distance qu'impose l'appareil photographique et de sa proximité avec les habitants. Se coucher, se laver, s'embrasser, des clichés qui traduisent son empathie avec les sujets dont elle peut pénétrer l'intimité sans jamais la violer.

Au début du xx^e siècle, la pratique de la photographie se développant dans les campagnes, les premiers photographes étaient particulièrement attirés par la Bretagne, vue comme un conservatoire des mœurs et des techniques d'exploitation rurales. Ainsi Charles Lhermitte photographie une Bretagne, encore véritablement « traditionnelle », avant les bouleversements qui succéderont à la Première Guerre mondiale. Fils du peintre Léon Lhermitte, ce photographe, qui jusqu'alors s'intéressait surtout aux monuments, rapporte de deux séjours en 1911 et 1913, 700 clichés de la vie des habitants du Finistère sud et du Morbihan. Ce sont de véritables reportages sur les activités des pêcheurs, des marchandes de rue, des pardons, de la vie domestique, etc., avec avant tout un souci esthétique et une recherche du cadrage qui sait restituer les atmosphères¹⁰³. Peut-on trouver dans ces clichés une filiation lointaine avec ceux de notre photographe franco-américaine ?

Madeleine de Sinéty avait à cœur de projeter aux habitants de Poilley ses diapositives, qui, au fil du temps, acquéraient plus de valeur. De plus, elle tenait des « carnets » – ce que les ethnologues appellent un « journal de terrain » –, qui sont reproduits dans la dernière partie de l'ouvrage. Sa plume est aussi vive que son œil de photographe, et le lecteur aura à cœur de rapprocher de tel cliché (il a été choisi de ne pas les dater) telle description qu'il faudrait lire à haute voix pour en tirer tout le suc.

Martine SEGALÉN

[Yvonne KERDUDO (photographies), Gwenola FURIC (préface), Pascale LARONZE, Pierre SALAÜN (textes), Marc RAPILLIARD (postface)], *Madame Yvonne*, Trézélan-Le Vieux-Marché, Filigranes éditions/Cie papier théâtre, 2020, 247 p. (et 24 pages non paginées)

Ouvrage mystère, qui au premier regard intrigue et questionne : Madame Yvonne est-elle une tenancière, la propriétaire d'un club de boxe ? C'est en effet le portrait d'un jeune boxeur qui illustre la page de couverture, mais ce visuel ne renseigne pas davantage sur le contenu du livre. Si le regard laisse place au toucher, on devine un beau livre, aux belles dimensions, presque un *in-quarto*, une couverture au papier

103. LE PELLEY-FONTENY, Monique, « Charles Lhermitte et la Bretagne », dans *Hier pour demain, Arts, traditions, patrimoine*, exposition au Grand Palais, 13 juin-1^{er} septembre 1980, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 1980, p. 101-111. Ces clichés ont été publiés dans LHERMITTE, Charles, *Souvenirs de Bretagne. Photographies de Charles Lhermitte, 1911-1913*, Paris, Le Chêne, 1977.

légèrement granuleux qui invite à la caresse ; l'intérieur n'est pas moins attrayant, choix d'un papier de très belle qualité, mise en page étudiée et reproductions irréprochables, un beau livre assurément.

D'une page à l'autre, on découvre un livre de photographies et la sélection invite vraiment à tourner les pages et à s'attarder sur chaque scène ou portrait. Le contenu textuel de l'ouvrage est plus difficile à suivre, alternant témoignages, mini biographie de madame Yvonne, puis retour aux sources du projet, dans une alternance un peu éclectique.

Le livre trouve ses racines dans un projet déjà ancien qui a pris naissance en 2005, après que Pascale Laronze de la compagnie Papier théâtre eut posé ses bagages en Bretagne et découvert le fonds photographique d'Yvonne Kerdudo (1878-1954). La compagnie fait alors l'acquisition du fonds et se lancera dans un projet vraiment original et de grande qualité.

L'auteure a choisi d'organiser l'ouvrage en faisant du rétro pédalage, puisque l'historique du projet et son cheminement ne seront abordés qu'à la toute fin du livre.

Le personnage d'Yvonne Kerdudo demeure en partie mystérieux, une femme connue de tous comme photographe à Plouaret, mais dont la vie privée et même la formation comportent encore beaucoup d'inconnues. Là où les archives écrites n'ont pas fourni de renseignements, les archives orales le font partiellement. Née à Ploumilliau en 1878, elle se rend assez jeune à Paris, elle est mariée et apprend le métier d'infirmière ; elle y découvre la photographie et fréquente, semble-t-il, le studio des frères Lumière. De retour en Bretagne, elle installe son atelier à Plouaret. Les premières pages du livre présentent plusieurs autoportraits d'Yvonne : elles nous montrent une belle femme, volontaire, indépendante, qui se met en scène avec soin, le regard neutre. Les souvenirs de ceux qu'elle a photographiés accompagnent ses portraits. Comme tous les photographes en milieu rural, elle se déplace à vélo : tout cet encombrant matériel a marqué les esprits, on se souvient de son grand professionnalisme, de sa réserve aussi, qui entretient le mystère.

Un chapitre entier est consacré au neveu d'Yvonne, Émile, né en 1908 et décédé très jeune, en 1926 : elle le photographie tout au long de son enfance et de son adolescence, jusque sur son lit de mort. Brève intrusion dans la vie privée et familiale d'Yvonne Kerdudo ; on devine l'attachement qui la lie à cet enfant et l'usage de la photographie au sein de sa propre parenté. On peut regretter que les légendes des photographies comportent rarement une date, ce qui pour ce chapitre était aisé puisque l'on suit Émile durant toute sa courte vie.

Le livre adopte ensuite un découpage plus classique, évoquant tour à tour les cycles de vie, la naissance, le mariage, la famille, le travail... Ce sont à nouveau des témoignages qui accompagnent les photographies. Là non plus pas de dates ; à cette étape de la lecture, on comprend bien entendu que ces témoignages ont été collectés, mais auprès de qui ? Dans quelle temporalité ? On l'ignore. Ne serait-ce qu'indiquer

l'âge des personnes interviewées aurait permis de situer dans le temps les commentaires associés aux images. Au fil des pages, on découvre le territoire photographique d'Yvonne : de Plouaret à Ploumilliau, au Vieux-Marché..., du nord au sud, et d'est en ouest, une quinzaine de kilomètres autour de Plouaret, communes rurales de ce qui était encore les Côtes-du-Nord. Évidemment les images parlent, mais que ce soit pour un lectorat amateur de photographies ou pour un autre féru de patrimoine, il manque quand même des clés de lecture, des codes historiques, sociologiques qui n'auraient rien retiré aux images mais auraient permis de les contextualiser.

L'écart est grand entre les photographies d'avant la Première Guerre mondiale et celles des années 1930 : scènes, costumes, coiffures, postures ont changé. Or, on ne sait pas précisément à quoi correspondent les témoignages, comme s'ils étaient intemporels.

Un important chapitre est consacré aux scènes de travail, associé à un sous-chapitre lui aussi conséquent réservé aux photographies de battage : le texte se fait ici plus informatif et, malgré une chronologie toujours aléatoire, complète et renseigne sans rien enlever à la force des images. On y découvre aussi deux *sonioù*, chansons fantastiques, car rarissimes, écrites à cette occasion, qui évoquent à la fois le matériel, les participants, l'organisation du travail ; le commentaire de ce chapitre, significativement bilingue français-breton, redonne chair aux personnes photographiées, restitue un peu de leur quotidien.

Suivent quelques pages autour des moyens de transport et des constructions. Une photographie évoque le barrage de Kernansquillec à Plounévez-Moëdec construit en 1921 pour fournir en électricité les papeteries Vallée de Belle-Isle-en-Terre.

Les deux guerres mondiales sont ensuite évoquées : la place de la photographie lors du premier conflit mondial est particulièrement valorisée. Cette guerre est véritablement entrée dans tous les foyers par le biais de la photographie et le travail d'Yvonne Kerdudo ne fait pas exception : portraits des conscrits, des permissionnaires avec leur famille, portraits des survivants blessés ou amputés... Nombreuses sont les occasions de garder trace de cet événement majeur. À Plouaret néanmoins, le camp du colonel Driant constitue une singularité : centre d'entraînement, il accueille des centaines de soldats de divers régiments, dont des soldats polonais : le monde fait son entrée dans les campagnes rurales bretonnes.

Deux plus petits chapitres évoquent les rites de passage et la religion catholique ; les photographies sont à nouveau accompagnées d'extraits de témoignages. Le dernier chapitre, intitulé « Les insolites, les remarquables », rassemble des images aux thématiques originales comme ce portrait d'Añjela Duval avec ses parents, ou encore des images retouchées et des photomontages.

L'ouvrage s'achève sur l'histoire de ce fonds photographique, dont la tonalité générale est parfaitement résumée par Marc Rapilliard quand il écrit que l'activité d'Yvonne Kerdudo ne relève pas « d'une démarche artistique mais d'une activité artisanale commandée par la nécessité ».

Pascale Laronze prend enfin la parole pour présenter le cheminement de ce projet : on y découvre alors l'ampleur du travail réalisé, 13 000 négatifs sur verre, dépoussiérés, conditionnés, numérisés, indexés de manière professionnelle. La mise en œuvre de ce projet dénommé « Le vélo-photo de madame Yvonne » s'est appuyée sur de nombreux bénévoles et s'est enrichie de l'implication de la population : c'est bien l'association de ces deux composantes qui en fait la grande originalité et lui confère une véritable valeur ajoutée. Entre 2007 et 2009, le fonds, sauvé, a été rendu aux habitants par le biais de nombreuses séances de projections, interventions dans les écoles, maisons de retraite, etc. et chacun a pu s'en emparer à la hauteur de son implication. L'auteure explique également le choix des photographies, son souhait de rassembler des images esthétiques et originales qui ne sont pas, pour les thèmes du moins, le reflet de l'ensemble de l'activité d'Yvonne Kerdudo ; il est juste de reconnaître qu'elle se place un peu au-dessus de la majorité des photographes de campagne du début du *xx^e* siècle, tant par la qualité technique qu'esthétique de ses photographies.

Cet ouvrage est d'une grande qualité éditoriale, on peut juste regretter qu'il oscille entre livre d'art et livre d'histoire, en restant dans un entre-deux parfois regrettable. Il ne nous est rien dit du sort actuel de cette collection qui a bénéficié de fonds publics et de fonds européens pour l'aide à l'archivage et au conditionnement.

Laurence PROD'HOMME

Gérard LE BOUËDEC, *La presque île de Quiberon, pays des deux mers. Du *xviii^e* siècle à la Seconde Guerre mondiale*, Spézet, Coop Breizh, 2020, 199 p.

Professeur émérite à l'Université Bretagne Sud, Gérard Le Bouëdec nous présente un ouvrage richement illustré sur la presque île de Quiberon de 1700 à la fin de la Troisième République. Outre le fait que l'auteur connaît particulièrement bien l'histoire de ce petit port breton, sa recherche s'appuie sur de nombreux travaux universitaires qu'il a lui-même dirigés. L'apport historique du travail est remarquable et cette recherche très approfondie nous propose une véritable découverte de Quiberon, du petit port de pêche à la station balnéaire à succès. Quiberon est un objet d'étude original, de par sa situation entre deux aires maritimes, celle de Lorient et celle du golfe du Morbihan, aux activités et aux histoires bien différentes, qui exercent l'une et l'autre une forte influence sur l'activité économique et la vie politique de la presque île.

Au *xviii^e* siècle, Quiberon, comme la plupart des ports de la côte sud de la Bretagne, est un port de pêche à la sardine. Une double flotte exerce cette activité : d'une part, les chaloupes consacrées à la pêche proprement dite et, d'autre part, les chasse-marée et barques servant au cabotage des produits destinés à la pêche (rogue, sel) ou issus de la pêche (sardines salées ou pressées). Dans la seconde moitié du